

Les chemins de la liberté

Autor(en): **Budry, Maryelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les études féministes sont mal vues: on leur reproche d'être peu sérieuses et non-scientifiques car «subjectives». Cette situation est préoccupante car elle décourage à la fois les jeunes femmes à s'intéresser à des questions fondamentales qui les concernent directement et elle est source d'antiféminisme. L'amnésie collective, voire la simple ignorance, relative à l'histoire des femmes chez plusieurs membres de la jeune génération laisse présager une bien faible volonté de changement pour l'avenir.

To be or not to be Femme

A la relecture du célèbre essai, on constate que depuis cinquante ans, certaines conditions de vie ont évolué et que d'autres sont restées quasi analogues. La situation socio-économique des femmes en France (comme en Suisse) n'est pas remarquable, tant au niveau des rapports entre les sexes dans la sphère privée

que de la représentation féminine dans les lieux de pouvoir et dans les médias. Les questions qui ont mobilisé les femmes de la génération des années 70 sont encore d'actualité. Bien que la contraception soit accessible pour la plupart des femmes et que l'avortement soit plus ou moins acquis, la division sexuelle du travail demeure traditionnelle; le travail domestique et les responsabilités liées à l'éducation des enfants sont encore largement l'affaire des femmes. Les hommes continuent à occuper les filières d'emplois les mieux rémunérées et les plus prestigieuses. Par ailleurs, les violences physiques, psychiques et sexuelles dont sont victimes des millions de femmes persistent et demeurent taboues.

De façon générale, les femmes comme groupe social demeurent le pendant Autre de l'humanité et les valeurs considérées masculines

continuent de dominer. Au niveau législatif, dans la majorité des pays dits développés, au bout d'années de luttes acharnées, les femmes ont gagné l'égalité formelle. Cependant, d'énormes progrès restent à être réalisés car la réalité quotidienne est plus complexe que les lois et les mentalités, plus réfractaires aux changements concernant la redistribution du pouvoir entre les sexes. Aujourd'hui encore, chaque femme peut se plaindre d'avoir été, à un moment ou un autre, traitée comme une mineure, un faire-valoir du mâle, une simple reproductrice ou encore, un objet sexuel. Peut-être que cette commémoration des cinquante ans de l'œuvre à la longévité notoire, qui a insufflé la vie au mouvement qui engendra la véritable révolution des années 70, stimulera-t-elle aujourd'hui le frêle mouvement féministe français et par ricochet, le féminisme suisse.

Andrée-Marie Dussault

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Le colloque a démontré de façon flagrante l'actualité du *Deuxième Sexe* et de la pensée féministe. Près de 400 femmes et quelques hommes, originaires d'une trentaine de pays, ont débattu avec passion durant ces 4 jours de janvier 1999 de la personnalité et des idées de Simone de Beauvoir.

Si la philosophe était formidablement en avance sur son temps, il n'empêche qu'en 50 ans, certains aspects de son ouvrage sont dépassés, notamment les exemples biologiques, les conclusions optimistes sur le progrès social favorable aux femmes, le langage parfois ethnocentriste qui sonne maintenant comme politiquement incorrect. D'autre part, la publication de sa correspondance intime et de témoignages de ses amis d'alors ont quelque peu terni l'image du couple idéal Sartre-Beauvoir, libre, sans jalousie et sans partage de la quotidienneté. Ces réajustements histo-

riques, scientifiques, linguistiques et psychologiques mobilisent des chercheuses en études «femmes et genre» dans le monde entier. De plus, l'idée centrale du *Deuxième Sexe*, soit la construction sociale de la situation des femmes, synthétisée en la célèbre formule «on ne naît pas femme, on le devient» est toujours l'objet de controverses virulentes entre féministes. Un très fort courant défend toujours la thèse de la différence fondamentale de nature entre femme et homme et les polémiques ne sont pas prêtes de s'apaiser.

Passionnée et passionnante, mais toujours amicale et tolérante, l'atmosphère du colloque a permis d'ouvrir de vrais débats, en toute fidélité à la constante recherche de vérité et de liberté de Simone de Beauvoir. L'hommage rendu par celles qui la connurent au MLF, Françoise d'Eaubonne, Anne Zélenky, Gisèle Halimi, Christine Delphy, etc. était particulièrement vibrant et émouvant. Il relativisait les doutes émis par les

critiques pointilleuses lui reprochant par exemple sa «schizophrénie», parce qu'en pleine rédaction du *Deuxième Sexe*, elle écrivait à son amant américain combien elle rêvait de lui tenir son ménage! Simone de Beauvoir ne tenait pas à être maintenue sur un piédestal; pétrie de contradictions comme tout être humain, elle nous lègue son modèle de femme toujours en marche sur les difficiles chemins de la liberté. Et du bonheur, sa quête principale. J'y pensais beaucoup lors de la soirée récréative organisée par Christine Delphy et ses amies chansonnières du groupe «Nag'airs». Il était piquant d'entendre toutes ces universitaires de haut niveau, féministes et majoritairement lesbiennes, entonner en riant aux éclats les chansons qu'aimait Simone: *mon homme, fais-moi mal, Johnny* et autres fadaïses aux mélodies si entraînantes!

Les six militantes du Collectif 14 juin de Genève qui sont allées se ressourcer au cœur de la pensée féministe et au souvenir vibrant des luttes du MLF reviennent chargées d'énergie et de projets. Suivez leurs pistes dans *Femmes suisses!*

Maryelle Budry